

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS
Trois mois
Six mois
Un an
Paris... 9 fr.
Départements... 11 fr.
Union Postale... 16 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

VOE!

Que le glas des morts sonne aussi la déchéance de l'empereur des Germains.

Voilà! Malheur à toi, Guillaume, empereur maudit. Que les générations soient maudites et que le sol qui recevra la dépouille soit empoisonné jusqu'à la fin du monde!

Malheur à toi, chouette humaine, qui huluilles par la terre ton cri lugubre de mort, emporté par la rafale du canon et le vent des balles.

L'histoire, ô immonde loque, te marquera au front d'une croix d'opprobre et de dégoût.

Dans la nuit des temps montera vers ton squelette, le râle des blessés, le hochet des morts, les cris des mères et les pleurs des enfants.

À l'égal de la peste, de la diphtérie, de la rage, tu seras classé, par les races futures, comme un fléau d'une humanité naissante.

Satan et son trident n'aura plus un bouc, mais une moustache crochue et un casque.

Pour marquer la mort et le poison, on n'écrira plus d'un crâne aux orbites vides et profondes et de deux tibias croisés, mais de la tête exécrée et maudite.

Tu réalitises Néron et Caligula, qui, devant toi, paraîtront des anges de bonté et de vertu.

Et ce sera encore, cet insolent squelette sans entrailles, ne vaudra pas de toi.

Raté d'un trait de sang dans les annales de l'histoire, ton nom sera la tache des pages, qui sonneront un glas funèbre. Tu pourras croire que tu as révélé pour les autres l'abnégation, la gloire du martyr, l'amour de la patrie; tu ne seras que la tête trouée, noire, gonflée de ce brasero géant. Tu pourras croire que ta main, impotent symbole, a allumé ce foyer d'immortels, qui aura chauffé des âmes pleines de patriotisme et dont les flammes claires et pures monteront par les siècles, et tu ne seras que le suborneur incendiaire à l'esprit de crélin rachitique.

Assassin de l'humanité — Vandale du droit — Bandit trôné, tu te caches derrière ton sceptre.

Regarde la face de la terre? Tu dégages une épée que tu plonges dans le sang, un glaive qui ne rentrera plus dans son fourreau, car, mal trempé, il sera brisé sur le marbre de la justice.

Sois exécuté et maudit, honte d'une humanité, qui se taillait une prospérité dans un bloc de liberté.

Qu'en as-tu fait de ton peuple? Cette Allemagne! Cette ombre! Cette Inde de l'Occident!

Il eût mieux valu pour elle qu'un cyclone, qu'un cataclysme la dévaste! Le jour où tu n'auras, sa surface dut frémir et se crevasser, d'éprouver une lave sulfureuse, effrayante et incendiaire, telle que toi, dragon, hydre qui sortis de l'autre. Tes têtes multiples dévorèrent et ton corps calleux étouffa le bon de cette race. Autour de toi naquirent d'autres dragons et des cadavres non achevés de ton peuple s'élevèrent les corbeaux croassant la guerre, flairant de nouveaux morceaux de cadavres. Ce cri « Pour la plus grande Allemagne » fut poussé par la cohorte malsaine engendrée par ta flente, comme l'humus engendre le scorpion et la larve la mouche.

Qu'en as-tu fait de cette matrice gigantesque de races, de peuplades et de nations?

De ton sceptre tremblant, tu effaces sa gloire, celle qui survit aux armes. Non cette gloire, comme le rêve de la victoire qui survole les champs de bataille — mais cette gloire qui survole les champs de la paix.

Pleure Beethoven! Pleure Amé de l'Allemagne! Gerard Grool, le fondateur ébaucheur au XIV^e siècle de la fraternité, ricané dans son tombeau. La borne n'a écouté que le forgeron des « sonnets cuirassés », Ruckert le poète militaire. Les barbares n'ont frémis au 20^e siècle, qu'un « Cri de l'Épée » de Körner! Où es-tu enseveli « Patrie allemande », « Grande Terre aimée, Teutonia mater » chantée par les Galgacus?

Un monstre l'a perdue! Pareil à cet Othon et Evergète, ton vandale à toi, Allemagne, ne te connais-sait pas; il ignorait ce brouillard légèrement teinté d'ouïe lombe, tenu et fin et enduit d'un revêtement subtil ton être.

Et pourtant! C'est chez toi que Képler avait mis les astres et Hoffmann le rêve!

N'est-ce pas pour toi que Hegel a émis le doute et que Schoppenhauer a été sarcastique?

Non — Tu as eu Kant le philosophe, Luther l'évangéliste, Albert Durer l'artiste. Si le gant de fer du militarisme t'a oppressé, si de ces monstres coté-maillés est sorti l'empereur impérieux, si par un combinatoire funeste et machiavélique, de ton sang et de ton âme est sorti le honte; qu'il en supporte davantage, et son cœur hideux, devant les hommes et la postérité, la tache sanglante; car toi tu as aussi enfanté le grand Liebnitz, Fichte, Winckelmann, Humbold, Werner, Schiller et Goethe. Placée au centre de l'Europe tu en étais le cœur,

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

AUTRICHE-HONGRIE

NOUVEAUX SUCCES SERBES

Nich, 31 octobre. — Le 29 octobre, vers Gouchevo, l'ennemi a canonné nos positions d'Ermino-les-Eaux. A ce moment, il a tenté une attaque qui a été repoussée par les Serbes. Des contre-attaques serbes se sont transformées en de violents combats à la baïonnette au cours desquels l'ennemi a subi de grandes pertes et a été contraint de se retirer en déroute, laissant sur le champ de bataille un officier supérieur, deux capitaines et environ trois cents hommes.

Le soir du même jour, l'ennemi a attaqué sur le même front les positions serbes de la côte 708, mais il a été rejeté avec de grosses pertes.

On ne signale rien d'important sur le reste du front.

RUSSIE

UN EMPRUNT INTERIEUR

Pétrograd, 2 novembre. — Un ukase impérial autorise l'émission d'un emprunt intérieur de 500 millions de roubles, au taux de 5 %, remboursables en cinquante ans.

ALLEMAGNE

VILLEGIAITURE

Amsterdam, 2 novembre. — Selon une dépêche de Berlin, l'impératrice d'Allemagne est partie pour Königsberg.

ROUMANIE

LE CONFLIT ORIENTAL

Londres, 2 novembre. — On télégraphie de Bucarest au Morning Post : « M. Radulescu, président du Conseil de Roumanie, ayant demandé au gouvernement turc si vraiment les hostilités étaient commencées contre la Russie, a reçu une réponse négative. »

L'ATTITUDE DE LA BULGARIE

Londres, 2 novembre. — Le correspondant du Times à Sofia, télégraphie qu'aucune circonstance la Bulgarie ne prendra les armes contre les puissances de la Triple-Entente.

ITALIE

LA CRISE MINISTERIELLE

Rome, dimanche. — Dans les cercles de Rome, on connaît de longue date l'affidabilité de M. Rubini, dont la chute a été précipitée par les récents incidents de la mer Noire. La position prise par la Turquie crée un fait nouveau qui complique la crise internationale et forcera peut-être l'Italie à intervenir.

« Comme on l'a écrit, c'est M. Salandra qui recevra, sans doute aujourd'hui la mission de former le nouveau cabinet. »

« Peut-être aussi la crise se dénouera-t-elle comme le voudraient les radicaux et les socialistes. Dans ce cas, on ferait appel à des personnalités de tous les partis. Un ministère ainsi composé n'hésiterait pas à prendre les mesures qui permettraient à l'Italie de tirer le plus de profit possible du conflit européen. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

La lutte redouble de violence

A NOTRE AILE GAUCHE, l'offensive allemande a continué hier avec la même violence, en Belgique et dans le nord de la France, particulièrement entre la Lys et le Dismude.

Dans certaines régions, malgré les attaques et contre-attaques des Allemands, nous avons légèrement progressé sur presque tout le front, sauf au village de Messines, dont une partie a été perdue par les troupes alliées.

L'ennemi a tenté un gros effort contre les faubourgs d'Arras. Il a échoué de même contre Lihons et le Quesnoy-en-Santerre.

AU CENTRE, dans la région de l'Aisne, nous avons légèrement progressé vers Tracy-le-Val, au nord de la forêt de Laigle, ainsi que sur certaines parties de la rive droite de l'Aisne, entre cette forêt et Soissons. En amont de Vailly, une attaque dirigée contre celles de nos troupes qui tiennent les hauteurs de la rive droite a également échoué. Il en a été de même pour plusieurs attaques de l'ennemi sur les hauteurs du Chemin-des-Dames.

Dans la région de Reims, entre l'Argonne et la Meuse, et sur les Hauts de Meuse, on a constaté hier une recrudescence d'activité de l'artillerie lourde de l'ennemi, dont le bombardement n'a d'ailleurs pas donné de résultats appréciables.

NOTRE AILE DROITE, une reconnaissance offensive de l'ennemi sur Nomeny a été repoussée.

Dans les Vosges, outre que nous avons repris les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie, nous avons progressé dans la région du Banc-de-Sapt, où nous occupons les positions d'où l'artillerie ennemie bombardait la ville de Saint-Dié.

AU BORD DU PRÉCIPICE

Le premier pas

La rupture des relations diplomatiques

Pétrograd, samedi. — Quand il fut informé de l'attaque effectuée par les bateaux turco-allemands sur le littoral russe, le gouvernement impérial russe a chargé, le même jour, son ambassadeur d'annoncer à la Porte la rupture des relations diplomatiques avec la Turquie et son départ, ainsi que celui de l'ambassade et des consulats.

« La protection et les intérêts des sujets russes sont confiés au gouvernement italien. »

Cette dépêche que publie le Daily Mail se trouve confirmée et complétée par celle, reçue ce matin de Bordeaux :

« La démarche faite hier auprès du grand-vizir par les ambassadeurs de Russie, de France et d'Angleterre n'ayant pas amené le gouvernement ottoman à se désolidariser, par des actes décisifs, d'avec les auteurs des attentats commis dans la mer Noire, c'est-à-dire congédier les Allemands qui font partie de l'armée et de la flotte turques, a quitté, hier, Constantinople, et ses deux collègues ont dû l'imiter aujourd'hui. »

LA NOTE DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE

Le Foreign Office de Londres a publié, samedi soir, la note suivante :

« Des navires de guerre turcs, sans avertissement et sans provocation ont effectué des attaques brutales contre des villes non défendues de la mer du Nord. »

« Des engagements du gouvernement turc de renvoyer les officiers et les équipages allemands du Geben et du Breslau n'ont jamais été exécutés. »

« Le ministre de la guerre turc, a préparé, avec l'aide de ses conseillers allemands, une force militaire pour une attaque contre l'Égypte. »

« Des Bédouins ont été armés pour prendre part à cette expédition et quelques-uns ont franchi la frontière de Sini. Les transports ont été réunis et les routes gardées, vers la frontière égyptienne. Des mines ont été envoyées pour être placées dans le golfe d'Akaba. En Syrie et probablement dans l'Inde, les mahométans ont été pressés de combattre contre la Grande-Bretagne. »

« Le gouvernement anglais prendra toutes les mesures nécessaires pour protéger le territoire britannique et l'Égypte. »

BERLIN SE REJOINT

Une dépêche d'Amsterdam, datée de samedi annonce :

« Un télégramme de source allemande dit que des détachements importants de cavalerie turque sont arrivés dans la région d'Akaba. »

« Selon des informations de Berlin, de grandes manifestations de sympathie ont eu lieu en faveur de la Turquie. »

« Plusieurs véhicules décorés de pavillons ottomans se sont arrêtés sur la Potsdamerplatz, devant l'ambassade turque. »

« Mahmoud Moukhtar pacha, l'ambassadeur, a répondu par un discours patriotique, remerciant la foule de sa manifestation qui, dit-il, prouve combien sont profondes les sympathies mutuelles des deux nations. »

UNE NOTE OFFICIELLE TURQUE

Rome, 2 novembre. — L'ambassadeur de Russie, le personnel de l'ambassade, ainsi que les principales familles russes résidant à Constantinople ont quitté la capitale ottomane, se rendant en Bulgarie ou en Roumanie.

La Porte déclare que les sujets de la Triple-Entente ne seront pas expulsés.

Une note officielle ottomane prétend que la division navale turque, qui s'était rendue dans la mer Noire, se disposait à effectuer des exercices lorsqu'elle constata que la flotte russe cherchait à fermer le Bosphore et à placer des mines pour empêcher le retour des bateaux turcs. Ceux-ci alors attaquèrent les Russes et allèrent bombarder Odessa et Novorossik.

Du Tabac pour nos Soldats!

Le tabac recueilli va directement aux troupes combattantes, dans les tranchées.

UN PEU DE STATISTIQUE

Le tabac recueilli dans notre première cueillette, transformé en cigarettes et ajouté aux cigarettes toutes faites mises dans les corbeilles, représentent :

90.255 cigarettes

c'est-à-dire de quoi approvisionner de 19 cigarettes plus de 9.000 hommes.

La valeur totale de cette première cueillette, y compris pipes, Magnès, etc., est d'environ

2.550 francs

Les cigarettes faites ou à faire et les cigares ainsi les uns au bout des autres, formeraient une ligne de

Les forces turques

La Turquie est-elle à craindre?

Le Nouvè Vremya est informé que la Turquie a posté six corps d'armée entre la Thrace et les rivages de la mer de Marmara. En outre, un corps se trouve à Andriople, un second à Tchataldja, un troisième à Rodosto et un quatrième à Constantinople.

En Asie, il y a deux corps à Erzerum, un à Jancum, deux à Yemou et à Damas, destinés à être employés en cas d'opérations contre l'Égypte, et un à Bagdad. On compte en ce moment-ci un millier d'officiers allemands en Turquie. Le commandant des détachés est le colonel allemand Dever. Le commandement des troupes ottomanes est entre les mains du général allemand Liman von Sanders.

Ce sont la présence et les actes de ces officiers allemands qui ont autorisé le gouvernement britannique à déclarer officiellement dans son exposé de la question :

« Depuis le début de la guerre, des officiers allemands en grand nombre ont envahi Constantinople, ont usurpé l'autorité du gouvernement, et ont réussi à contraindre les ministres du sultan à prendre une attitude agressive. »

En chiffres ronds, les forces turques sont estimées à un demi-million. Le premier groupe, concentré en Turquie occidentale, compte 210.000 hommes, divisés en deux armées. Les deux autres armées, concentrées à la frontière russe et en Syrie, sont presque de la même force.

De plus, dans tout l'empire a commencé la formation de sections de deuxième ligne, comptant de 300.000 à 350.000 hommes. Le gouvernement turc procède aussi à la formation d'un corps expéditionnaire contre l'Égypte, et, dans ce but, il enrégimente énergiquement des volontaires de diverses nationalités musulmanes.

SUR MER

La flotte turque se compose de trois cuirassés, un croiseur de bataille (l'ex-Geben), trois croiseurs non cuirassés (dont l'ex-Breslau), douze contre-torpilleurs.

La Turquie constitue-elle du reste un danger? La principale intéressée dans le conflit serait la Russie. Sur mer, et en examinant l'importance et la valeur effectives des forces navales des deux puissances, nous pouvons affirmer que la Russie n'a rien à craindre de la Turquie. Dans un champ d'action comme la mer Noire, qui est une mer fermée, la Russie ne peut espérer aucun secours du dehors. Les Dardanelles seront fermées et l'aide apportée par l'Allemagne à la Turquie en personnel et en matériel est plus que suffisante pour assurer l'invulnérabilité du détroit.

Il faut noter que la Turquie, elle aussi, sera livrée à elle-même et il lui sera impossible d'obtenir d'autres secours que ceux qu'elle a déjà obtenus avec le Geben (devenu Sultan-Selim-Javuz) et le Breslau (à présent Midilli, c'est-à-dire Mitilène).

LA SUPÉRIORITÉ RUSSE

Si la Russie et la Turquie viennent donc à se mesurer sur mer, elles ne pourront compter que sur les flottes dont elles disposent. La Turquie n'a plus aujourd'hui de bases navales dans la mer Noire; par contre, la Russie possède différents ports fortifiés et une base navale de premier ordre, Nikolaïev, admirablement protégée par sa situation géographique et ses œuvres de défense.

LA FLOTTE RUSSE

D'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il suffit de comparer la flotte russe à la flotte turque, pour se rendre compte de la supériorité de la première. Les Russes possèdent, en effet, 7 cuirassés, 2 croiseurs cuirassés, 3 croiseurs non cuirassés, 26 contre-torpilleurs et 8 sous-marins. Ces derniers, à eux seuls, forment déjà un appoint important contre la Turquie qui n'en possède aucun.

De la part de Sylvia Bucur, Parisienne, âgée de six ans, qui y joint ses meilleurs vœux de bonne chance et glorieux retour. Vive le pionnier français! Vive la France!

Paris, le 15 octobre 1914. Je complète l'envoi de mon ainé et vous souhaite bon retour!

Gloria-France Bucur. (Née à Paris, le 4 septembre 1914 — anniversaire de la 3^e République et commencement de l'heureuse offensive de l'armée française — j'ai été déclarée à l'état civil le 6 septembre, point de départ de la victoire française; mon nom fut de bon augure.)

Comme on le voit, les Parisiens et les Parisiennes savent joindre l'esprit aux beaux gestes.

DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »

56 paquets de 50 centimes et 24 cahiers de papier (dons du personnel du bureau de poste de la rue Littré, Paris 43); 27 paquets de 50 centimes, 10 cahiers de papier (don du service électrique, garage n° 2, Usines du Landy, société du Gaz de Paris à Saint-Denis); 8 paquets de 50 centimes (don de M. Guillon); 40 cahiers de papier (don des pupilles de la « Solidarité », Meudon).

(Voir en 2^e page : Les adhésions.)

Une manifestation patriotique

Ce matin à 10 heures et demie, a eu lieu, au cimetière des Gonards, une manifestation patriotique organisée par la municipalité de Versailles.

Plus de 3.000 personnes, parmi lesquelles M. Auclair, préfet de Seine-et-Oise, les généraux Michel, Tatin, Penaud, l'aumônier-chapelin, le pasteur révérend Evans, de l'église anglicane de Versailles, y assistaient.

M. Simon, maire, la municipalité et le conseil municipal tout entier, conduisaient le cortège.

Toutes les sociétés locales étaient représentées.

Des couronnes ont été déposées, au nom de la ville de Versailles, sur les tombes des soldats anglais et français. Aucun discours n'a été prononcé. Le cortège a défilé en silence.

Le Théâtre de la Guerre

Symptômes d'épuisement

Comme les précédents, le communiqué d'hier mentionne une grande activité sur les ailes allemandes.

Sans relâche, l'ennemi se jette furieusement sur nos positions, tentant de briser notre résistance par un suprême effort.

Toutes les nouvelles qui parviennent du front s'accroissent pour déclarer que, dans le Nord, les Allemands se battront avec l'énergie du désespoir. Les symptômes d'épuisement se multiplient chez l'ennemi et chaque jour mène vers une solution décisive.

Si l'on se reporte aux derniers communiqués, on a bien l'impression qu'un grand nombre de nos succès sont consécutifs aux attaques vigoureuses de l'adversaire. Cela signifie que les combats actuels sont caractérisés par deux phases, dans lesquelles le rôle des parties adverses s'invertit.

La première phase est marquée par une violente attaque de nos positions. L'offensive de l'ennemi se heurte à notre résistance. Parfois, l'intensité du choc oblige nos troupes à céder du terrain; elles se replient pas à pas, tout en infligeant de fortes pertes aux assaillants.

La seconde phase débute avec le faiblissement de l'attaque. La vigueur de la résistance épuise l'adversaire; celui-ci ne progresse plus et se voit peu à peu contraint d'adopter une attitude purement défensive.

Violentement contre-attaqués, les forces adverses résistent le terrain conquis et abandonnent souvent leurs positions antérieures.

Ainsi s'explique la situation, apparemment stationnaire, des armées en présence. En réalité, ces alternatives d'avance et de recul, qui modifient peu la position géographique du champ de bataille, ont une répercussion profonde sur la puissance dynamique des masses ennemies.

L'état-major allemand est engagé à fond dans une lutte d'offensive continuelle; il doit sans cesse jeter sous notre feu de nouvelles fournées de vies humaines, dans l'espoir d'un succès problématique et, en tout cas, sans lendemain.

L'échec de la fameuse tactique de l'attaque brusquée, l'insuccès de ses ruées en masse, de ses tentatives d'enveloppement aux ailes, de ses essais de dislocation de nos lignes par des attaques « en coup de bélier » ont contraint à nous livrer une guerre d'usure dont il sait être la première victime.

Envisageons donc l'avenir en toute sérénité; les combats actuels ont pour nous une heureuse conséquence, ils ruinent la puissance numérique de l'armée allemande. C'est de ce côté qu'il convient d'attendre la victoire qui marquera la fin de cette ère de démenée. La bête n'est pas encore à l'agonie, mais l'escarpe ouverte à son flanc est mortelle.

En Belgique

Le communiqué d'hier porte que « des forces allemandes débouchant de la Lys étaient arrivées à s'emparer d'Hollebecke et de Messines. »

Nous avons indiqué déjà la position de Hollebecke. Messines est un bourg de 1.400 habitants sur la bordure méridionale du plateau qui s'étend d'Ypres jusqu'à la Lys. Le village est situé sur la route qui relie Ypres à Armentières. On compte 9 kilomètres de Messines à Ypres et autant de cette ville à Armentières.

L'ennemi n'a pas conservé l'avantage de cette position, qui domine de 60 mètres la plaine entre la Lys et le pied du coteau.

Messines et Hollebecke ont été repris par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

R. Lecointre-Patin.

AUX ÉCOUTES

C'est au Cinéma d'un quartier populaire que se déroule un film tragico-comique. Des apaches y cambriolent proprement une élégante maison. Une jeune femme suit l'action avec des palpitations de cœur. De temps en temps elle pousse des exclamations étouffées, mais enfin n'y tenant plus, au moment où les cambrioleurs pénètrent dans la chambre à coucher, la dame s'écrie, indignée :

— Pourquoi qu'ils ne sont pas sur le front, ces vauriens-là !

Une jeune fille de Bruxelles nous écrit :

« Je relève dans votre journal de ce soir le passage intitulé : « L'Eau de Louvain ». A mon humble avis, et, certes, beaucoup de mes compatriotes pensent comme moi, il est inutile de changer « eau de Cologne » en « eau de Louvain », puisque Cologne, aussi bien que Louvain, sera ville belge ! En effet, après la victoire des Alliés, notre petite Belgique ne s'étendra-t-elle pas jusqu'au Rhin ?

La Belgique est déjà bien grande, mademoiselle. Un peu de territoire ajoutera-t-il à sa gloire devant l'histoire ?

La Pologne avait un drapeau. Il n'avait pas flotté depuis bien longtemps. A la fenêtre d'un logis de Paris, on peut le voir. Sur un fond rose, un aigle blanc prend son vol. En ce logis, habite M. Kozakiewicz, traducteur des œuvres de Stenkiwicz, qui le déploya dès la proclamation du Tsar, libérant les Polonais.

Les hasards de la guerre et de la musique...

A Nogent-sur-Marne, la Toussaint fut hier, fêtée en musique dans la petite église.

Deux témoins chantèrent, qu'accompagnait une basse. Les témoins étaient vêtus en artilleurs, et s'appelaient Franz et Lassalle, de l'Opéra. Quant à l'infirmier de la Croix-Rouge, on pouvait le voir à l'Opéra aussi, sous les traits de Wolan ! Ce ne sera pas de sitôt qu'on reverra Delmas sous ces traits-là !

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribuer aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons remis vêtements et layettes à Mmes F. ; T.

L'Union Syndicale des Artistes Lyriques nous a fait don de vêtements.

Mme Despœch, de tricots laineux pour bébé.

M. Heiser et fils, de vêtements de laine.

Les bons et les mauvais Vautours

Nous avons, à plusieurs reprises, signalé les gestes généreux de propriétaires. En voici que nous ajoutons à la liste avec grand plaisir :

Au journal « Le Bonnet Rouge ».

Citoyen rédacteur, J'ai vu plusieurs fois, dans votre journal, des propriétaires cités en exemple pour leur générosité vis-à-vis de leurs locataires. Je voudrais, par deux mots, attirer votre attention sur M. Dufour, propriétaire de l'immeuble que j'habite, 23, rue Germain-Pilon, Paris (18^e).

A toutes les familles des mobilisés, il leur a donné la quittance du terme d'octobre sans rien leur demander, et les non mobilisés qui travaillent, il leur a donné jusqu'à fin d'octobre pour le payer en faisant une remise de 50 %.

Il serait à souhaiter que beaucoup suivent cet exemple. C'est pourquoi j'espère bien que vous voudrez le signaler dans votre journal.

Sincères salutations, J. BEYLIE, 23, rue Germain-Pilon.

On nous a conté, d'autre part, que M. Warrax, le marchand d'oranges de la rue Montmartre, qui possède, au 108, faubourg du Temple, une maison de 82 locataires, a demandé à ceux dont les loyers dépassaient 700 francs, 30 francs pour les frais, et à ceux dont le loyer était moindre, 10 francs, s'ils le pouvaient.

Mais la guerre n'a point attendri tous les cœurs des propriétaires, certaines lettres en font foi. Nous choisissons parmi les plus féroces, les deux suivantes qui nous paraissent détenir le record.

Le propriétaire du 138, rue de Vanves, par exemple, depuis la guerre, laisse ses locataires sans lumière dans l'escalier et les menace de supprimer l'eau. Sur ce, monsieur Choppin, on nous raconte aussi le fait suivant :

Lorsque mon mari est parti, dit une de ses locataires, j'avais 2 francs pour toute fortune et j'étais prête à accoucher de mon cinquième enfant. Mon propriétaire est donc venu le 15 octobre me réclamer l'argent de mon loyer. Comme je lui répondais que je ne pouvais pas le payer, on me mobilisa, il a eu l'audace de me dire que je touchais une forte somme avec cinq enfants : la forte somme est donc de 3 fr. 75 pour 6 personnes. Il prétend que je peux lui donner des comptes en me priant un peu. Si je ne paie pas d'ici janvier, il ne pourra me garder et s'il y a la guerre, il me jettera à la porte avec mes petits. Je lui ai dit d'attendre le retour de mon mari, et à cela il m'a répondu : « Et s'il ne revient pas, comment me paerez-vous ? Puis qu'il créait d'une balle ou d'autre chose, il faudra tout de même me payer et d'urgence. »

Comme j'ai payé mon terme de juillet, je prends ne rien devoir.

C'est joli !

Et celui du 7, impasse Oestreit, dans le XI^e, qui, ayant comme locataire une femme grêle aussi à accoucher, déjà mère d'un

enfant de 19 ans et dont le mari, comme de juste, est mobilisé, a osé retirer les draps, couvertures, matelas, taies d'oreiller. Pour rentrer chez elle, un soir, cette femme, malade, dut se faire accompagner par un agent !

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

L'espoir allemand déçu

Allemagne : Un ordre d'opération d'un des commandants de corps d'armée allemands, trouvé sur un officier fait prisonnier, spécifiait nettement que nos adversaires font, dans la région du Nord, un effort qu'ils espéraient décisif.

Le document se termine par une diatribe contre ce qu'ils intitulent « le ramassis d'Indiens, de Marocains et de Canadiens » auquel les troupes allemandes auraient soigné affaire.

Érillant fait d'armes

France : Il se confirme que la prise de Quesnoy-en-Santerre, près de Roye, annoncée dans notre communiqué d'hier, constitue un brillant fait d'armes pour nos troupes, qui se sont emparées de deux canons, d'un grand nombre de mitrailleuses et d'une centaine de prisonniers.

Les vivres manquent

Autriche : Le bétail est sur le point de manquer en Autriche-Hongrie. Alors qu'en 1913, on en a abattu 25.000 bœufs en 1913, on en a abattu 35.000 depuis le commencement de la guerre.

La classe moyenne — petits artisans — et les ouvriers mangent du cheval. Quant aux œufs et au beurre, à Vienne, ce sont des aliments de haut luxe, que seules les classes riches peuvent se permettre.

POUR UN DRAPEAU

Le Comité de la Ligue Franco-Italienne a reçu d'un de ses membres, M. Arrigoni, l'offre d'une somme de mille francs, destinée au volontaire italien qui s'emparera d'un drapeau canenn.

A propos du Salon d'Automne

UNE LETTRE DE M. FRANZ JOURDAN

En réponse à une série d'échos de l'Intransigeant, que nous n'avons pas songé une seule minute à relever tant celui qui en était l'objet est au-dessus de pareilles attaques, notre ami et collaborateur Franz Jourdan, président du Salon d'Automne, adresse à notre rédacteur en chef la lettre suivante :

30 Octobre 1914.

Campagne « La Demande » 117, rue du Tramway, Saint-Jérôme, près Marseille.

Mon cher ami,

Il me semble odieux et indécent de mêler au sang de nos soldats le thé de Mme Giboux et de troubler la gravité de l'heure présente par des potins puérils, mais, puisque la campagne menée contre vous dans les journaux qui réclament le plus bruyamment la trêve des partis et pousse, après notre ami Porein, c'est à mon tour d'être attaqué, je vous serais reconnaissant de mettre, d'un mot, à néant les accusations malpropres dont je suis l'objet de la part de gens qui, après m'avoir accusé d'être Belge, l'année dernière, laissent entendre aujourd'hui que je suis venu aux Boches. Comme vous le savez par expérience, passer aux caisses teutones rentre d'ailleurs dans les habitudes des dreyfusards !

Voici : L'Intransigeant qui, par une étrange ironie, était le défenseur officiel des Cubistes, que j'attaquai peut-être un peu trop vivement, prétend, dans un article dont j'ignorais l'existence sans l'obligeance d'un ami, que je me refuse à rayer les Cubistes allemands du Salon d'Automne.

Or, rentré de Vitel, où j'ai failli être bloqué, le 5 août, j'ai dû brusquement quitter Paris avec ma famille sans mettre ordre à mes affaires, sans dire adieu à personne, sans même emporter de bagages. Il m'a donc été matériellement impossible de réunir mon Comité. Malgré de très pénibles soucis personnels, j'ai pensé, toutefois, à prendre une attitude très nette au sujet des Allemands et de ceux Autrichiens faisant partie de notre Société, et, afin d'aller plus vite, j'ai écrit à mes trois vice-présidents, par forme amicale, en leur faisant part de ma détermination, qui serait régulièrement ratifiée plus tard par nos collègues, sans le moindre doute. Comme, à cause de la mobilisation, les lettres étaient fort longues à parvenir, je ne reçus de réponse que douze ou quinze jours plus tard. Aussitôt, j'adressai mon ukase à notre trésorier et à notre secrétaire général, en les priant de faire le nécessaire en mon absence. Mes instructions ont dû être suivies, puisque, tout à fait par hasard — car le trou de campagne où je suis obligé de vivre ne reçoit aucun journal parisien — j'ai lu, il y a longtemps, chez un coiffeur de Marseille, un numéro du Figaro dans lequel était annoncée la décision du Salon d'Automne, décision formelle, catégorique, on ne peut plus précise, de chasser tous les artistes austro-allemands de nos rangs.

J'ai lieu de m'étonner que l'Intransigeant, « toujours si bien informé », n'ait pas eu connaissance de la note en question, et je vous serais reconnaissant de mettre fin à des attaques que mon éloignement forcé de Paris rendent encore plus misérables.

Merci d'avance, et bien cordialement à vous.

FRANZ JOURDAN.

GRANDS MAGASINS de la RUE DE RENNES

Actuellement, Grande Réclame d'Hiver BONNETERIE, FOURRURES, ROBES et MANTEAUX ÉCLAIRAGE et CHAUFFAGE ÉQUIPEMENTS et ARTICLES SPÉCIAUX POUR MILITAIRES PRIX EXCEPTIONNEL DE BON MARCHÉ

Les Chansons de la Guerre

LE KAISER ET LA VIERGE

Air : La Carotte. — Victor Meusy. —

(Je l'écris ça seul sous la tente, avec des larmes dans les yeux.)

« J'ai fait un admirable rêve, la Vierge m'apparut et me regardait avec des larmes dans les yeux » (Discours du kaiser.)

Vraiment l'empereur d'Allemagne Est un gas comme on en voit peu, Il battait déjà la campagne, En parlant de son vieux bon Dieu. Aujourd'hui, le kaiser varie, Pontifiant plus que jamais, Il parle à la Vierge Marie Et le déclare aux Polonais.

— La Vierge n'est pas très contente, A-t-il dit, la Reine des Cieux M'est apparue hier, sous ma tente, Avec des larmes dans les yeux !

Wilhelm dit que la vierge sainte, Debout au pied de son plumard, L'a prié, d'une voix éteinte, De se lever sans lui retard, Et de sauver, lui si tenace, Pour démolir n'importe qui, D'un grand danger qui le menace, Le couvent de Sicutogorski.

Et que la mère du Messie, En disant : « Massacre, mon iroux, « Tous les Russes de la Russie ! » Avait des larmes dans les yeux.

Puis, aux Polonais, il déclame Que Dieu lui prête son appui, Qu'il est très bien avec sa femme, Et qu'elle est au mieux avec lui ; Bref ! il va prendre sa flamberge Pour châtier, l'ambour battant, Tous les ennemis de la Vierge, Lui, chef d'un état protestant.

Puis, comme il va vite en besogne, Dans ses rêves ambitieux, Il s'annexera la Pologne Avec des larmes dans les yeux.

Wilhelm adore le panache, Et, dans ses laïus insensés, Il veut, à tout prix, que l'on sache Qu'il est bien avec Dieu le père, Bien avec le fils Jésus-Christ, Mais, hélas ! quand il déblatère, Il est bien mal avec l'Esprit.

Et, quand il parle à son empire, Des amis qu'il a dans les cieux, Il advient qu'à force de rire, On a des larmes dans les yeux.

EUGENE LEMERCIER.

Du Tabac pour nos Soldats

LES ADHESIONS

Arens, tabacs, 28, rue Louis-le-Grand ; Archenault, tabacs, 195, rue Saint-Honoré ; Teissel, tabacs, 404, rue Saint-Honoré ; Ardourel, tabacs, 95, rue Montmartre ; Astou, tabacs, 203, rue du Temple ; Bouchard, tabacs, 28, rue Coquillière ; Bisard, tabacs, 15, rue Saint-Martin ; Bonyard, tabacs, 5, rue du Temple ; Bennet, tabacs, 9, rue du Temple ; Berneron, tabacs, 187, rue du Temple ; Berlin, tabacs, 103, rue du Temple ; Bouc, tabacs, 99, rue Saint-Dominique ; Caglia, tabacs, 42, rue Berger ; Couret, tabacs, 75, rue Réaumur ; Capus, tabacs, 19, rue Rambuteau ; Cabillot, tabacs, 3, rue de Breteigne ; Cadet, tabacs, 166, rue de Breteigne ; Colaine, tabacs, 16, rue du Four ; Combes, tabacs, 21, rue de Seine ; Domergue, tabacs, 4, rue Coquillière ; Dumas, tabacs, 9, rue des Petits-Champs ; Delsol, tabacs, 16, rue de Valenciennes ; Dore, tabacs, 34, rue de Grenelle ; Domergue, tabacs, 58, rue Saint-Dominique ; Café Dupont, 1, boulevard Barbès ; Brasserie d'Alsace, boulevard de Strasbourg ; Esquiron, tabacs, 12, rue des Capucines ; Fortin, tabacs, 2, rue de la Michodière ; Flory, tabacs, 45, rue des Petits-Champs ; Fournet, tabacs, 7, rue Rambuteau ; Fossadier, tabacs, 11, quai de la Tournelle ; Fortin, tabacs, 118 bis, rue Mouttetard ; Falvet, tabacs, 105, rue Saint-Martin ; Foulneron, tabacs, 83, rue du Temple ; Gallin, tabacs, 1, boulevard de Grenelle ; Hochedez, tabacs, 22, rue de Valenciennes ; Hicque, tabacs, 63, rue Saint-Martin ; Henaut, tabacs, 152, rue de Rennes ; Brasserie Heidt, boulevard de Strasbourg ; Jaffre, tabacs, 1, rue Réaumur ; Jourdan, tabacs, 74, rue de Sévres ; Lacan, tabacs, 43, rue Réaumur ; Levesque, tabacs, 18, rue des Archives ; Moit, tabacs, 21, rue Réaumur ; Maleysson, tabacs, 23, rue

Croix-des-Petits-Champs ; Miguel, tabacs, 46, rue des Petits-Champs ; Mallet, tabacs, 43, rue de Breteigne ; Mas, tabacs, 256, rue Saint-Martin ; Magne, tabacs, 51, rue du Cherche-Midi ; Manganoux, tabacs, 114, rue de Grenelle ; Marre, tabacs, 45, avenue de la Bourdonnais ; Nerhollier, tabacs, 18, rue Saint-Augustin ; Olivier, tabacs, 82, rue des Archives ; Orma, tabacs, 69, rue Montmartre ; Paty, tabacs, 22, rue Monsieur-le-Prince ; Roucoux, tabacs, 15, rue Bismarck ; Marcel Romiguer, tabacs, 95, rue Bismarck ; Rollet, tabacs, 35, rue Rambuteau ; Royer, tabacs, 3, carrefour de l'Odéon ; Rocher, tabacs, 34, boulevard des Invalides ; Salle, tabacs, 154, rue Saint-Denis ; Soignet, tabacs, 18, rue Turbigo ; Souliac, tabacs, 75, rue de Bac ; Trolliard, tabacs, 15, rue des Halles ; Tépénier, tabacs, 1, rue Feydeau. (A suivre.)

Les Chauffeurs à l'œuvre

A Anvers, certains conducteurs d'autos de la S. P. assurèrent le service pendant deux mois.

Le colonel comte de Grunne, commandant du parc d'automobiles de l'armée belge, vient d'adresser à ces chauffeurs, dont le zèle et le dévouement furent inépuisables, la lettre suivante :

« Calais, le 15 octobre 1914. « Au moment de me séparer des chauffeurs français qui ont fait le service dans la place d'Anvers, je tiens à les remercier de leur zèle, de leur discipline, de leur dévouement.

« Ils ont fait honneur au beau nom de Français qu'ils portent. Ils ont rendu les plus grands services aux unités pour lesquelles ils ont été désignés et n'ont pas manqué, au moment de quitter leurs voitures, de les rendre propres et de les empêcher d'être utilisées par l'ennemi. Au nom de la Belgique reconnaissante, je les remercie.

« Signé : Colonel Comte de GRUNNE, « Commandant du parc d'automobiles de l'armée belge ».

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 84, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Quelques renseignements

Groupes et Syndicats

Parti socialiste

9^e Section. — A 6 heures du soir, chez le citoyen Erard, 2 bis, cité Pigalle. Ordre du jour : Les Secours.

11^e Section. — A huit heures du soir, permanence, 9, rue du Général-Bis. Présence indispensable de tous.

13^e Section. — Repas populaires, 54, boulevard Auguste-Blanqui. Au siège, à 9 heures, Conseil d'Administration.

14^e Section. — Réunion mensuelle, 4 novembre, à 9 heures du soir, salle de la « Fraternelle », 15, rue du Gard-Classe.

18^e Section (Groupe des Grandes-Carrières). — Mardi 3 novembre, à 5 heures, Commission de contrôle du Comité de Secours.

A 6 heures, Commission exécutive. — Compte rendu des soupes. Urgence.

Franco-Maçonnisme

Aux Francs-Maçons belges. — Tous les Belges francs-maçons se trouvant actuellement à Paris sont instamment priés de se réunir, demain mardi 3 novembre, à la Loge n° 10, 15 bis, boulevard Saint-Denis (premier étage), à 18 heures très précises.

ACHAT

Immédiat et direct. Valeurs, Bons de réquisition, Bijoux, diamants, etc. COMPTOIR UTILE, 10, rue Montyon (20 années d'existence) de 9 heures à 5 heures

POUR NOS BLESSÉS

L'Union des groupements des Originaires de l'Yonne à Paris et Banlieue serait reconnaissante à ceux de nos lecteurs susceptibles de lui procurer les noms et hospitalisations des Yonnais blessés en traitement à Paris et Banlieue, en vue de leur apporter un peu de réconfort matériel et des dons appropriés à leur état et leurs besoins présents. S'adresser, en l'absence du président mobilisé, au vice-président, 6, rue du Doyenné (17^e), ou au secrétaire général, 59, rue Alexandre-Dumas (11^e). (Permanence de l'Union, tous les dimanches, de 16 à 19 heures, café du Tambour, 10, place de la Bastille.)

LA CROIX-VERTE

Rappelons à nos lecteurs, l'intéressante Association des œuvres de la Croix-Verte, présidée

11^e Les compagnies de transport, tramways, chemins de fer, etc., seront invitées à réserver leur ancien matériel et, en cas d'impossibilité, à créer des moyens de transport nouveaux avec le concours de l'Etat et des communes ;

12^e Les exploitations pourront réduire la durée de la journée de travail, mais le temps fait devra être rémunéré au taux normal.

Chronique de Paris

LES RAMEAUX REVERDIRONT

Journal des Morts...

« Ce devait être, au calendrier, un jour des Morts comme les autres. La foule, par un rite familier, serait venue déposer la couronne de perles ou le bouquet. Le destin a voulu qu'il soit marqué d'une éclaboussure rouge.

« Je ne m'arrêtais point, jadis, aux pèlerinages des cimetières et je n'éveillais pas les morts écrasés de leurs dalles funéraires, mais hier et aujourd'hui, Jour de la Mort, la grande douleur du peuple de France n'est point allée aux tombes orgueilleuses. Certains tertres modestes ont vu leur humilité disparaître sous les fleurs fanées par brassées.

« Ma pitié, avec celle des pèlerins en pleurs, allant jusqu'à l'horizon des batailles, va chercher les charniers, immense tombe, mal fermée, comme une blessure !

« Vers les espoirs victorieux, au devant des pionniers de la Paix conquise dans les deuils et le sang, les fleurs semblent, en ces jours, tendues par de faibles mains, en un geste d'offrande propitiatoire.

« Chrysanthèmes que Jean Lorrain accablait de mépris, c'est par gerbes, qu'aux bras des femmes, vous avez traversé Paris pour venir, sur la terre des sépultures, écraser vos corolles, d'où monte la prenante odeur d'automne. Pétales blancs ou rouges, au cœur rouillé ou d'or éclatant, calmes ou échevelés, vous m'avez semblé une moisson jetée sous des pas et des pas !... Quand vous étiez rouges, je n'ai pas osé vous toucher, fleurs condamnées déjà par l'hiver, à fleurir les sombres autels.

« Mais quand vous serez flétries, frères jonchées d'un jour, nos rêves qui sont devenus des cauchemars renatront à l'espoir. De printemps en automne, qu'à jamais vivaces, pour remplacer les fleurs qui meurent, les rameaux reverdiront, rameaux arrachés de Voltaire brisé que nous pleurons !

Fanny Clar.

LE PROTÈGE SOLDAT

Sac-couchette imperméable contre intempéries 6, rue Pugal (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

LES RÉFUGIÉS des départements envahis

Une lettre de M. Viviani à M. Léon Bourgeois

M. René Viviani, président du Conseil, vient d'adresser la lettre suivante à M. Léon Bourgeois, sénateur, président du groupe parlementaire des départements envahis :

Monsieur le président, Je tiens à répondre aux diverses questions que vous m'avez posées au cours de la dernière réunion des sénateurs et des députés des départements envahis et que vous avez précisées dans la note que vous m'avez transmise :

1^{re}. — Allocations aux femmes des mobilisés. La question a été réglée par la circulaire de la comptabilité publique du 18 septembre 1914. Deux cas sont prévus :

1^{er} cas. — Le bénéficiaire de l'allocation est porteur de son certificat d'admission. Il n'a qu'à se présenter à la perception de sa nouvelle résidence et à produire, indépendamment de son certificat d'admission, un certificat du maire de sa nouvelle résidence attestant qu'il réside effectivement dans la commune et relatant sommairement les conditions dans lesquelles il est obligé de quitter son domicile. Le certificat doit contenir en outre la déclaration que le bénéficiaire ne reçoit pas de secours à titre d'évacué (sur le budget du ministère de l'Intérieur). Le percepteur liquide la somme restant due et la paie immédiatement.

2^e cas. — Le bénéficiaire ne peut représenter de certificat d'admission. Il y a lieu alors pour ce bénéficiaire de former une nouvelle demande. Cette demande est soumise à la commission cantonale de la nouvelle résidence.

3^e. — Remboursements sur livrets de Caisse d'épargne. Les habitants des départements envahis qui ont été évacués de leur domicile peuvent obtenir à la Caisse d'épargne de leur résidence actuelle des remboursements sur leurs livrets, dans la limite, comme à tous les titulaires, de 50 francs par trimestre.

4^e. — Paiement aux réfugiés des bons de réquisition. Aux termes du décret du 29 septembre 1914, les propriétaires qui ont évacué leur domicile par suite de la présence de l'ennemi, peuvent toucher en espèces la moitié du prix de la réquisition au lieu de leur résidence actuelle. La seconde moitié est payable, avec les intérêts, dans un délai de six mois, à partir de la livraison, à la caisse du receveur municipal de la commune ou à elle délégué le bulletin de réquisition.

5^e. — Des avances pourront être autorisées sur cette seconde moitié au profit des propriétaires qui en auraient besoin, sous réserve des oppositions que pourraient former des tiers.

6^e. — Traitements des fonctionnaires départementaux et communaux évacués. Les fonctionnaires de l'Etat appartenant aux départements envahis peuvent toucher leur traitement dans leur résidence actuelle.

B. — Problème des secours. 1^{er} Secours aux réfugiés. La situation des réfugiés, les mesures d'assistance dont ils devaient être l'objet ont, dès le premier jour de leur exode, particulièrement préoccupé le gouvernement. Le 1^{er} septembre, 2^o Secours à organiser pour ceux qui restent. L'Intransigeant, comme le département de la Marne, des subventions proportionnées à leurs besoins, des propositions adressées par les préfets sont immédiatement examinées et reçoivent satisfaction sans aucun délai.

Le Président du Conseil, VIVIANI.

DEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS !

BRISTOL, Tailleur, 33, bd. Voltaire défient le dernier stock de papier japonais si apprécié par nos soldats. Ses gilets à 1 fr. 95 et à 3 fr. 25 (prix inconnu à ce jour) s'envient avec rapidité...

Vous y trouverez également des sacs de couchage, couvre-nuqs, passe-montagnes, gants, plastrons et chaussures de première qualité et à des prix défiant toute concurrence

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française Maison J. Dangon 128, rue Montmartre, Paris (2^e) Georges DANGON, imprimeur.

LETTRES, ARTS

Un jeune peintre très connu des artistes français, Jean Bédouère, vient de mourir.

En ce jour des Morts, le souvenir de ceux qui sont partis s'impose à l'esprit. Beaucoup sont tombés, dans l'année, du monde des lettres.

Mélancoliquement, des noms passés dans la mémoire, noms plus ou moins chers, revus des ombres...

M. Barrez, Jean, dit : Joé Bridge (secrétaire général de Ba-Ta-Clan), le caricaturiste spirituel, créateur du fameux « Golem » (Gueuledepeigne), est prisonnier blessé depuis le 29 août.

Que tous ses nombreux amis se rassurent sa guérison est imminente. Le ton journal sa correspondance prouve un moral excellent.

La « Gazette de Voss » supprimée

Les presses polonaise et suédoise de ment que la Gazette de Voss, journal le plus importants et des plus anciens de la langue, a été supprimée par les autorités militaires pour avoir publié le récit trop véridique de la bataille d'Augustow où l'auteur de l'article incriminé fut grièvement blessé.

Ce récit, narré les épisodes de la marche allemande sur le Niémen dans un style tout à fait contraire à la version officielle impressionna vivement le public. Les articles s'écroulèrent, le numéro fut saisi et le journal réclama immédiatement saisi. L'impression fâcheuse, néanmoins, persiste.

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS

sont informés que la Maison des Producteurs de l'Eucalyptus, 5, rue Meyerbeer Paris (Tél. Cent. 19-62), expédie franco militaires, par poste recommandée

LE TRICOT DU SOLDAT

Colorifique, Hygiénique, Antiseptique 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50

En outre, elle a établi un choix considérable de chandails, gilets, plastrons, ceintures, passe-montagnes, etc., tous articles indispensables aux combattants exposés sur le front, aux rigueurs de l'hiver et à l'intempérie.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi tous les avis pour se retrouver, en un mot tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous voudrions de prendre un centime à ceux de nos citoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS

Pour applications industrielles de galvanoplastie, industrie se créant en France pour remplacer les produits similaires allemands, demande contrepartie compétente ou de fabrication ayant références et connaissances techniques indiscutables. Ne pas se présenter. E